



ANDRÉ SANCHEZ

Les souches noires de Pascal Convert

Par Emmanuelle Jardonnet

Publié aujourd'hui à 14h00

Réservé à nos abonnés

Favoris Partage

FACTUEL | Au près de mon arbre (4/6). Les œuvres du plasticien intègrent très souvent racines ou branches qui traduisent les blessures et les souffrances humaines.

On dirait un vol d'oiseaux chus, foudroyés, sur l'herbe verte. Placés en quinconce, formant un triangle, les ailes noires en bataille. Ces objets hérissés sont pourtant dans leur élément sur le sol, puisque ce sont des souches. Mais noires, renversées, racines en l'air, qui semblent hurler en silence. Ce groupe de souches est une nouvelle œuvre de Pascal Convert, venue prendre forme pendant le confinement au milieu du parc de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Le lieu, célèbre pour son Festival international des jardins, double chaque année ses propositions aussi horticoles que philosophiques d'une programmation artistique en lien avec la Terre et la nature. Programmation qui s'affirme au fil des années, des intérieurs du château, des écuries et autres dépendances jusqu'aux multiples espaces et recoins boisés extérieurs.

Lire aussi

Chaumont-sur-Loire revoit la vie en vert

Pour cette première invitation à Chaumont, l'artiste s'est vu proposer de faire revivre l'ancienne bibliothèque de la princesse de Broglie, partie en fumée en 1957 à la suite d'un incendie, pour la faire comme renaître de ses cendres : il y a installé des rayonnages de ses livres « cristallisés », c'est-à-dire encapsulés dans du verre en fusion et calcinés par cette gangue qui prend la forme des ouvrages et laisse voir en transparence les résidus des pages. Au milieu de ces petites alchimies mémorielles trônent deux souches, elles aussi cristallisées, qui font le lien avec l'installation en extérieur, venue se greffer au projet.

L'ensemble, côté parc, est un drôle de rêve, enfin exaucé par l'artiste, chargé d'un cauchemar : celui de la vie et de la mort dans les tranchées pendant la première guerre mondiale.

Sillons griffant le paysage, les tranchées ont été creusées à travers champs et forêts. Les arbres coupés sur leur tracé, utile matière première, ont été évacués, leurs souches abandonnées sur place. Ces forêts de la Meuse décimées par la guerre de 1914-1918, Pascal Convert les a découvertes en rendant visite à son ami et complice au long cours, le photographe Eric Poitevin, avec qui il venait de se lier d'amitié en Italie à la Villa Médicis, où ils étaient pensionnaires. A l'époque, au tournant des années 1990, on trouvait encore de nombreux vestiges des combats : restes de baïonnettes, de casques, balles, culots d'obus... « *Je suis tombé en arrêt devant les éclats au sol, ces cratères devenus des mares et parsemés de souches qui, à force de bombardements, étaient remontées à fleur de terre* », raconte l'artiste. Dès 1992, il réussit à en récupérer quelques-unes, qu'il enduit, déjà, d'encre de Chine.

Cadre cruel

Le laquage à l'encre de Chine, « *version modeste de la cristallisation* », souligne-t-il, momifie ce reste d'arbre tout en excroissances et en pointes, pieds par-dessus tête. L'encre a aussi à voir avec le dessin : « *Avec la tradition du paysage, c'est à la fois la tache et le trait, le plan et le creux* », commente l'artiste.

Dans son recueil de récits de guerre *Ceux de 14* (Folio, 1949) – qui a donné son nom à cet ensemble de rebuts d'arbres –, l'écrivain Maurice Genevoix, qui a combattu dans les tranchées, évoquait ce paysage de souffrance où des souches « *crèvent le sol* », où « *des arbres mutilés achèvent d'y mourir* ». Hommes et arbres font corps dans la blessure, dans ce cadre cruel, les souches sont à l'image des moignons de chair humaine. Si les pas des soldats ont buté contre ces souches, ils ont aussi pu trouver un refuge dans leurs formes « *hirsutes* », pour reprendre le terme de l'historien de l'art Georges Didi-Huberman dans le livre *La Demeure, la souche* (Editions de Minuit, 1999), qu'il avait consacré au plasticien. « *Ces souches étaient les compagnons des soldats, des abris, même, pour les plus grandes. On retrouve à travers elles le rapport de l'homme à la forêt protectrice* », souligne Pascal Convert.

Hommes et arbres font corps dans la blessure, dans ce cadre cruel, les souches sont à l'image des moignons de chair humaine

Pour réussir à récupérer une quinzaine de nouvelles souches, afin d'en faire ce cimetière, il a commencé ses recherches fin 2019 dans la forêt de Mangiennes, au nord de Verdun, en lien avec l'Office national des forêts, qui n'autorise plus ce type de prélèvements, et le soutien de la DRAC (direction régionale des affaires culturelles). « *Aujourd'hui, c'est très très difficile d'en trouver en bon état. La forêt est malade, elle tombe en morceaux. Avant, le bois des souches se fossilisait, aujourd'hui, il se délite.* » La faute aux scolytes, insectes qui creusent les arbres des forêts du nord-est de la France. Le réchauffement climatique est en cause, il déstabilise les arbres, moins à même de se défendre. Dans ces forêts qui dépérissent « *se joue actuellement une disparition de l'histoire, c'est étrange et triste* », confie l'artiste. Pour en trouver suffisamment, il lui a fallu étendre ses recherches à la forêt de Mormal, plus au nord. Au vu de la situation sanitaire de la forêt, ces extractions pensées pour « *garder des blocs de temps relèvent presque du miracle* ».

Un petit cerisier du Japon irradié

La toute première opération de cristallisation de Pascal Convert ne concernait pas les livres, mais ces mêmes souches chargées d'histoire : « *Ça a été de l'ordre*

de l'intuition, du rêve éveillé. Le verre a une relation particulière avec le temps, il a une qualité d'éternité malgré son apparente fragilité. Il résiste au temps et c'est un signe de résurrection, de rédemption. » Il rend les souches plus spectrales – « *La douleur change, elle s'apaise avec le verre* », dit l'artiste –, quand l'éclat opaque de l'encre de Chine souligne la noirceur gesticulante qu'elles charrient.

La « cristallisation », opération très technique et longue réalisée avec un maître verrier, est une référence littéraire à Stendhal, qui analysait le sentiment amoureux et le phénomène d'idéalisation qui y est à l'œuvre, par analogie avec le phénomène naturel par lequel un corps passe à l'état de cristaux. La dernière souche qu'il a cristallisée est à part. Elle appartenait au résistant de la seconde guerre mondiale Raymond Aubrac, sur lequel Pascal Convert a réalisé un film en 2010. Lorsque celui-ci parlait devant sa caméra, il avait remarqué une petite souche posée derrière lui – « *Les racines semblaient sortir de sa tête* ». C'était un souvenir, récupéré dans un torrent des Cévennes, lieu emblématique de sa vie. Il le lui avait finalement donné.

La toute première opération de cristallisation de Pascal Convert ne concernait pas les livres, mais des souches chargées d'histoire

Un autre arbre lui a inspiré une œuvre : un petit cerisier du Japon irradié à Hiroshima, situé dans un temple, et qu'il avait moulé en 1997. Ce moulage en quatre membres disloqués de l'arbre, il l'avait fait laquer en noir par un maître japonais. Autant de morceaux qui esquissent une série d'arbres foudroyés par la guerre, « *des objets denses, très affectifs* », souligne l'artiste. « *Ce n'est pas une série pour être une série, il faut que l'opération soit nécessaire, que ce soit une aventure.* »

« *Qu'il évoque, par la photographie, les bouddhas disparus de Bâmiyân, ou, par ses sculptures ou ses gravures, les lieux de guerre de tous ordres, la trace, l'empreinte, la mémoire sont au cœur de la création de cet artiste, toujours proche de ce qui blesse nos âmes et des souffrances qui nous creusent le cœur* », formule Chantal Colleu-Dumond, la directrice du château de Chaumont-sur-Loire, où « *Ceux de 14* » est encore visible jusqu'au 1^{er} novembre.

« Auprès de mon arbre », une série en six épisodes

- Tchekhov, lanceur d'alerte pour sauver les forêts
 - Vladimir, Estragon et le saule de Beckett
 - Andrei Tarkovski ou les frondaisons de la mémoire
-

Emmanuelle Jardonnet